

Mythologie, Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Damoiseau, Léa (indexation - 06/2020)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1165>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-fol
Langue(s) Français
Pagination p. 447-450

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Bacchantes](#)
- [Chromis](#)
- [Faunes](#)
- [Géants](#)
- [Jupiter](#)
- [Midas](#)
- [Mnasyle](#)
- [Orphée](#)
- [Silène](#)
- [Silènes](#)
- [Théophraste](#)
- [Tityres \(Satyres\)](#)

Prédicats

- Bacches : Démons
- Mnasyle et Chromis : jeunes garçons (qualificatif)
- Phrygiens : manants (qualificatif)
- Satires : Démons
- Satyres : cornus (qualificatif)
- Satyres : Démons
- Silène : père nourricier de Bacchus (généalogie)
- Silène : vieillard grifon (qualificatif)
- Silènes : Démons

Du monde

Noms de peuples

- [Indiens](#)
- [Lacédémoniens](#)
- [Phrygiens](#)

Toponymes

- [Afrique \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Asie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Europe \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Eusèbe \(ville\)](#)
- [Italie \(zone géographique/territoire\)](#)

- [Machime \(ville\)](#)
- [Malée \(ville\)](#)
- [Tarse \(ville\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

*Nous rid d'un frond ferein & visage vermeil.
Mais si tost que Iupin nebuleux nous menace
D'abreuuer d'eau nos champs, ils conioignent leur face
Auoisi nans leurs corps, & d'un baiser commun
De deux differents feux ne semblent estre qu'un.*

Quand doncques cette nuee, que Theophraste appelle la Creche de l'Asne, s'euanoit, comme il auient, quand l'humeur s'espeffit & s'amasse, veu qu'elle est renue & debile, il semble que ces deux Estoilles s'approchent l'une de l'autre, & c'est vn presage de la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs desia presque conuerties en eau, desrompt les rais des yeux, & les empesche de pouuoir au vray discerner leur distance. Voila ce que les Anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.

¶ Or le font-ils compagnon de Bacchus, & le despeignent en forme d'un bon homme; ventru & chancelant en yurognerie, pource que le vin & l'yurognerie rendent les hommes gras & ventrus, appesantit la teste, & les fait chanceler, voire les fait vieillir plustost. Quelques-vns ont voulu dire que Silene a esté vn bon vicillard, & pere nourrisier de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fucilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoy l'on dit qu'il estoit monté sur vn Asne, pource que ceux qui boiuent plus que de raison, sont ordinairement pesans, tardifs & hommes de neant, inutiles aux affaires, gens de courte memoire, subiers à oubliance, representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit; car toutes les voluptez deregrees apportent peu de proffit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bonnes choses, si l'on s'amuse à le mieux traiter que nature ne requiert, & pour en representer perpetuellement la memoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les Anciens ont dit que son Asne auoit esté mis au rang des Estoilles. Cecy peut suffire quant à Silene: Voyons les Faunes.

Mythologie de Silene.

Des Faunes.

CHAPITRE X.



Les Anciens ont aussi tenu les Faunes pour Dieux des paisans; quant à leur qualité, ou forme, ils ne nous en apprennent rien: sinon que Faune fut fils de Pic, Roy des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Orphée institua les Sacrifices du pere Liber, lesquels il fut puis après deschiré & mis en pieces, comme nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liure de l'Enéide, que Faune fut fils de Pic:

Liure 7.
chap. 14.

Pp ij

*De Faune pere estoit Picus, & cettuy-mesme
Son pere se disoit, Saturne, roy supreme
De cettè race auteur. —*

Fauna.
Sœur ou
femme de
Faune.

Or Faune, Roy des Latins estoit au mesme temps que Pandion re-
gnoit à Athenes. Il apprit aux Italiens à servir & craindre les Dieux
immortels; comme dit Lactance au liure de la faulx Religion, &
deuant luy ils n'en auoient, ou point, ou bien peu de soucy. On dit
que ce Faune, pere des Satyres & Faunes, eut vne sœur appelée Fau-
na (toutefois quelques-vns disent qu'elle fut femme de Faune, ainsi
nommée du verbe *faueo*, signifiant fauoriser, d'autant qu'elle fauo-
rise l'usage & auancement de tous animaux) déifiée par les Romains,
de laquelle les Dames de Rome celebrent la feste & solemnité à
couuert durant la nuit: & les hommes en estoient tellement forelos,
qu'ils n'eussent seulement osé ietter la veue sur son monstier sans com-
mettre crime de leze majesté. Macrobe au 1. liure des Saturnales
cha. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut durant sa vie si
chaste & pudique, qu'elle se tint tousiours encluse en sa chambre ac-
compagnée de plusieurs Dames d'honneur; & iamais n'enuisagea
homme viuant, outre son mary. Varron estime que ce soit celle mes-
me que les Romains adoroient sous les noms de Tellus & de Terre.
Ils l'appelloient aussi *Fatua*, mot extraict du verbe Latin *fari*, c'est à
dire parler, pource que les enfans ne commencēt point à ietter aucu-
ne voix qu'ils n'ayent atteint la terre. Outre-plus on la nommoit Bon-
ne Deesse, comme fournissant toutes choses necessaires pour la vie &
pour les commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait au-
tant de credit & de puissance que Iunon: & que pour cette cause on
luy mettoit en main vn sceptre Royal. On la prend aussi pour Proser-
pine; & luy faisoit-on offrande d'une Truie, parce que cet animal fait
grand degast aux bleds, qui sont de l'inuention de Cerès. Les Etrus-
tiens l'appelloient Semelé, & fille de Faune, disans qu'elle resista à la
volonté desbordée de son pere, amoureux d'elle: tellement que com-
bien qu'il la frapast d'une houssine de myrthe, & taschast de la faire
boire, pour plus facilement en iouyr, si ne peut-il amener son mau-
uais dessein à perfection. L'on croit neantmoins que son pere se trans-
forma en Serpent, & qu'il habita avec elle. Ceux qui sont de cette
opinion prouuent leur creance de ce qu'il ne loisoit tenir du myrthe
en son temple, & qu'au dessus de sa teste l'on entortilloit vn cept de
vigne, par le moyen de laquelle son pere s'efforça de la suborner: que
l'on n'apportoit point de vin au Temple d'icelle en son nom, ains le
vaisseau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaisseau à miel;
& le vin miel: & qu'on y voyoit des Serpens qui ne faisoient ny n'a-
uoient aucune peur. Quelques-vns la prennent encore pour Me-
dee; d'autant qu'en son Temple se trouuoient toutes sortes d'herbes,

desquelles ses religieux & ministres faisoient ordinairement des medecines : & qu'il n'estoit permis à aucun homme d'y entrer, à cause de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitude de son mary Iason. Faune eut vn fils dit *Sterculie*, ainsi nommé d'un mot Latin, signifiant fumier, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres : & pour tel bien-faict les hommes de son pays en firent vn Dieu. Il semble neantmoins que les Poëtes (toutesfois ie n'en veux pas iuger) ayent pris les Faunes pour quelque espece de bestes, attendu qu'Ouide au 2. des Fastes les appelle *Cornipedes*, aussi-bien que les Cheuaux, & cornus cōme d'autres animaux. On les couronnoit de chapeaux de Pin, croyans que cet arbre leur fust agreable, comme tesmoigne Ouide en l'epistre d'Oenone :

*Stereolie
pourquoy
desliee.*

*Et le Dieu Faune avec son frond cornu,
D'un Pin pointu le chef cerné, tout nu
Me poursuivoit sur la plus haute croupe
Du mont Ida. —*

Quelques-vns estimoient que ce fussent Demons effroyans ceux qu'ils rencontroient, comme il dit en l'epistre de Phædra :

*Par soit ie vay, ie viens comme les Eleides
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides
Ombrages Ideans esclattent leurs tambours
Par mainte proumenade, & mille & mille tours.
Ou comme celles-là que les Demy-deesses
Dryades és forests, qui de chesneuses tresses
Encernent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont, par leur grand pouuoir en esprit estonnez.*

Ainsi donques, que ces Faunes ayent esté bestes, ou demons, les gens des villages & des champs les ont adoré en guise de Dieux, comme le tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice vne Cheure, selon le tesmoignage d'Ouide au susdit passage du 2. des Fastes :

*Sacrifices
des Fau-
nes.
Dieux
champs-
tres.*

*Après auoir donné d'une Cheure l'offrande
A Faune cornepié, vne petite bande
De personnes semonds viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.*

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu connu les Faunes, & les anciens Auteurs Grecs n'en font aucune mention pource que Faune a regné, comme nous auons dit, en Italie, & n'a presque esté célébré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur ordonne plusieurs Loix concernans la religion & le seruice des Dieux, & qu'il inuenta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes gens le mirent entre leurs Dieux. Mais pource qu'on ne pouuoit mettre ny imprimer és cœurs des plus rudaux & grossiers la crainte

*Faunes
inconnus
en Grece.*

& reuerence deuë aux Dieux, sinon qu'en leur forgeant quelques nouuelles, eſtranges, voire eſpouuentables figures; c'eſt pourquoy l'on les équippa de cornes en teſte, & de pieds de corne, & de cette terreur ou frayeur, non guere differente de celle que Pan auoit accouſtumé de ſuſciter: comme de faiſt les Anciens ont forgé vne infinité d'inuentions, afin que ceùx leſquels par raiſons ils ne pouuoient induire au ſervice des Dieux, y fuſſent en fin rengez par des representations eſtranges & redoutables. Et pource que nous n'auons autre choſe à dire touchant les Faunes, nous paſſerons à Syluain.

De Syluain.

CHAPITRE XI.

Genealogie de Syluain incertaine.



A race & extraction de ce Syluain, Dieu champêtre, n'eſt pas moins obſcure que celle des ſuſdits: auſſi ne ſçait-on, ny quels ont eſté ſes parens, ny en quel lieu il naquit. Toutesſois aucuns cudent qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de luy quand il ſe retira en Italie. Vne choſe eſt bien certaine, que Syluain fut Dieu des foreſts, des paſtres, & des bornes des terres, ainſi qu'en eſt teſmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Triape, humble il te recompense,
Et toy Syluain, des bornes la deſenſe.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme doié des ſuſdites qualitez: mais les Grecs ne l'ont aucunement connu, horsmis les Pelasgiens, qui s'habituèrent iadis en Italie, ſelon le teſmoignage de Virgile au 8. liure:

*— La gent Pelasgienne,
Qui premiere iadis la terre Latienne
D'ancien nom habita; ſacra cette foreſt,
Et vn iour ſolemnel, ainſi que le bruit eſt,
A Syluain Dieu des champs & du beſtail champêtre.*

On luy offroit auſſi du laiſt; comme l'enſeigne Horace au 2. liure des Epistres:

*La terre, luy offrant vn porc en ſacrifice,
Et du laiſt à Siluain, ils ſe rendoient propice.*

Meta-
morpho-
ſe de Cy-
pariſſe.
Voyez
liure 4.
chap. 10.

On dit que Syluain fut fort amoureux d'un ieune garçon nommé Cypariſſe, c'eſt à dire Cyprez: lequel eſtant par Apollon tranſmué en vn arbre de meſme nom, il porta touſiours du Cyprez en ſa main: c'eſt ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:

*Vien portant vn Cyprez tendre encor, ô Syluain.
Qu'il ait eſté de complexion fort amoureuse nous le verrons tantoiſt.*